

LE PASSE-TEMPS

ET

LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAÎSSANT TOUS LES DIMANCHES

Seul vendu dans les Théâtres



Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 ,

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

V. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 ,

SOMMAIRE

Causerie : <i>La Tyrannie de l'Hygiène</i> (suite et fin)...	Pierre BATAILLE
Echos artistiques.....	X...
Nos Théâtres	X...
Par ici, Par là.....	MAUPIN.
Lettre Parisienne	Jean de GAILLON.
Chanson barbare.....	France DARGET.
Chronique Féminine : <i>Mariages de Convenience</i> ...	Gabrielle CAVELLIER.
Notes d'actualité : <i>La Dynastie des Rothschild</i>	L.-D. ARNOTTO.
Chasse à louer	Eugène FOURRIER.



CAUSERIE

La Tyrannie de l'Hygiène

DEUXIÈME ARTICLE

Ne songez pas à vous rattraper sur les viandes : le bœuf, le mouton, le veau lui-même, le petit veau si doux, à la chair blanche, produisent de l'acide urique.

Ne mangez pas de poisson : il vous donnerait l'eczéma ou le ver solitaire.

Peut-être avez-vous encore l'illusion de croire que les légumes sont inoffensifs ?

Quelle erreur ! L'oseille, la tomate, les haricots verts, les choux, donnent des acides et fournissent l'oxalate de chaux, autrement dit la gravelle, avec son gracieux cortège de coliques né-

phrétiques. Quant à l'épinard, réputé la candeur et l'innocence même, c'est — disent les chimistes — le légume qui contient le plus d'acide.

Reste le fromage ? Ah ! bien, oui, parlons-en !

Quand il prétendait que, sans fromage, le meilleur dîner pouvait être comparé à une jolie femme qui n'aurait qu'un œil, Brillat-Savarin faisait preuve — à l'endroit de l'hygiène alimentaire — d'une ignorance impardonnable.

Il n'avait donc jamais eu la curiosité de regarder au microscope un Bondon raffiné ou un Camembert premier choix ?

Condamné à tout jamais le fromage : il n'en faut plus !

Mais alors, que manger ? Rien !

Grâce aux chimistes et aux bactériologues, nous ne pouvons plus manger sans crainte, ni digérer sans remords.

Et — comme le dit M. Emile Gauzier — nous voilà tous logés à la même enseigne que le pauvre Sancho Pança, menacé de mourir de faim, dans l'île de Barataria, devant une table richement servie.

Passons — si vous le voulez bien — au chapitre des boissons.

J'aime à supposer que vous aimez le café, que vous prenez fort l'arôme et la saveur.

De ce brûlant nectar qui, cheri des neuf sœurs Croit en grains parfumés aux champs de l'Arabie.

Plus de café, à l'index le précieux stimulant de nos pères : l'hygiène veut qu'on s'en prive.

Il influence d'une manière désastreuse les fonctions digestives et le système nerveux. La *Dyspepsie cafétique* ressemble de très près aux phénomènes qu'entraîne avec elle la gastrite alcoolique. pituites matinales, douleurs au creux épigastrique, inappétence très marquée; en résumé, un poison dont

l'intoxication s'accentue de plus en plus jusqu'au moment où survient — avec l'extrême maigreur — la *Cachexie cafétique*.

Ça n'est pas gai, mais c'est comme cela.

Faut-il maintenant parler de la bière ? Elle est salicylée.

Du vin ? Ignorez-vous donc qu'il est mauvais pour l'estomac, pour le cœur, pour les reins, pour les nerfs, pour le cerveau, ainsi que l'a démontré la campagne menée depuis quelques années par d'intrépides morticoles qui sont parvenus à le remplacer par l'eau, accusée — à son tour — de méfaits non moins nombreux.

L'alcool est proscrit avec raison. Le petit verre, celui qui s'absorbe après un bon repas, en fumant un excellent cigare, jouissait encore, cependant, d'une certaine immunité.

On pouvait croire que la fine champagne des meilleures marques, que l'alcool de vin n'avaient aucune influence sur la santé, à la condition — bien entendu — d'être pris avec modération.

Il faut en rabattre.

Un hygiéniste — doublé d'un chimiste — se fait un véritable plaisir de nous apprendre que plus des neuf-dixièmes de l'alcool consommé en France, est falsifié.

Des échantillons prélevés dans les établissements les plus luxueux et les plus réputés de Paris sont revenus — après avoir été soumis à l'analyse — avec cette inquiétante mention : « Dangereux ou mauvais ».

Voilà qui donne singulièrement à réfléchir.

Un autre savant pénètre plus avant dans la même voie : histoire de porter à son paroxysme l'effroi causé par les révélations de son collègue.

Selon lui, l'alcool le plus mauvais n'est pas celui qui se vend le meilleur marché, et l'alcool d'industrie — alcool

de grains ou de betterave rectifié — le « tord-boyaux » des bouges les plus infects, est cent fois préférable à l'eau-de-vie de vin.

« Le riche bourgeois — déclare le même savant — qui achève son déjeuner dans un grand restaurant à la mode, par un petit verre de fin bois authentique, payé en conséquence, s'introduit dans les veines une bien plus grande quantité de poison que l'ouvrier qui s'offre sur le zinc, chez le débitant du coin, quatre ou cinq petits verres à deux sous.

Je pourrais allonger indéfiniment cette lamentable kyrille : l'hygiéniste est le grand touche-à-tout de notre époque.

Je m'en tiendrai là pour aujourd'hui.

La soupe interdite; la viande, le poisson, les légumes supprimés ; le café défendu; le petit verre prohibé; le baiser proscrit; la danse devenue — à tous les points de vue — un exercice redoutable; est-ce que, par hasard, la mesure ne vous semble pas assez complète?

Tous les jours, cependant, vous rencontrez des gens qui se demandent encore pourquoi nous sommes de plus en plus tristes!

Pierre BATAILLE.



Echos Artistiques

Un auteur dramatique qui eut du talent et du succès disparaît : M. Ambroise Janvier de la Motte meurt à cinquante deux ans.

Fils du célèbre peintre de l'Empire, héritier d'une grosse fortune, il commença à écrire pour le théâtre, par désœurement ; il continua par goût. Dix pièces à succès, dont les plus connues s'appellent les *Respectables*, *Marraine*, *Mon Enfant*, *La Bonne Hôtesse*, *Le Prestige*, le classèrent comme un auteur dramatique spirituel et mordant, un satiriste sans fiel, mais non sans malice. Avec les *Appelleurs*, il avait tenté de s'évader au théâtre philosophique. La pièce réussit peu, car elle était sombre et amère, mais elle lui valut l'estime de ceux qui pensent et qui lisent.

Il ne s'y trompait point d'ailleurs et il déclarait volontiers :

— Oui, les *Appelleurs* ont été un four. Et pourtant je suis fier d'avoir écrit cette pièce. C'est ce que j'ai fait de mieux.

**

La septième Chambre du Tribunal Civil, vient de décider qu'un auteur dont le manuscrit a été perdu ou égaré par un éditeur, ne peut réclamer de dommages-intérêts, s'il ne justifie pas son dépôt par un reçu.

**

Le Gouvernement vient de décorer Mme Adelina Patti, mécanique merveilleuse, mais cantatrice, qui n'a jamais rendu aucun service à l'art français.

En 1899, la Patti épousa en troisièmes noces, un gentilhomme suédois, le baron de Cédestroem.

Ce gentilhomme était professeur de gymnastique quand la célèbre cantatrice le distinguait.

« Dès sa première entrevue avec elle — raconte un de nos confrères — il dut accepter une clause matrimoniale qui semblera saugrenue à beaucoup de profanes, mais qui n'était cependant pas si étrange, à ce qu'il paraît, puisque deux époux y avaient souscrit avant lui : c'était de tourner la manivelle du piano mécanique qui fait le plus bel ornement du château de Craig-Y-Nos, propriété de la Patti, chaque fois que la maîtresse de céans éprouverait l'envie de s'entendre régaler d'un air de musique.

« Le baron Olaf Rudolf de Cédestroem obtempéra... Et dire que ce n'est pas lui qu'a décoré le gouvernement de la République!»

**

Il faut que, cette année, les féministes en fassent leur deuil : des trois jeunes filles admises au concours pour le prix de Rome de la musique, aucune n'a été reçue pour l'épreuve définitive.

Les femmes prendront ailleurs d'autres revanches. Mais n'est-il pas curieux que le beau sexe, qui s'est illustré un peu dans tous les genres, n'ait encore donné au monde aucune grande musicienne ?

**

Les théâtres en plein air deviennent décidément à la mode.

Après Orange et Béziers, voici qu'un artiste dramatique projette d'ouvrir un théâtre de la nature tout près de Paris, à Chambigny.

L'inauguration aura lieu cet été même. On jouera sur le théâtre de la nature de grandes œuvres antiques et modernes.

Et pendant les entr'actes, on aura la permission d'admirer le paysage environnant, lequel n'est pas sans charmes.

**

Encore un enfant prodige.

C'est une fillette de New-York, nommée Aline Borentzu. Elle déchiffre au piano à première vue, les morceaux les plus difficiles de Chopin, de Liszt, de Bach et d'autres encore.

Elle n'a que sept ans ! Où s'arrêtera-t-elle ?

**

Le théâtre à Tokio.

Le Japon s'europeanise de plus en plus au point de vue spectacles. Il y a quelques années, le théâtre japonais en était encore aux drames noirs et nationaux dont Mme

Sada Yacco et M. Karvakani nous firent connaître quelques échantillons à l'Exposition de 1900. Aujourd'hui il ne recule plus devant l'adaptation des principaux ouvrages des dramaturges anglais, français et allemands.

Presque tout Shakespeare y a passé, c'est maintenant le tour de Goethe et de Schiller dont on donne le *Faust* et le *Guillaume Tell* arrangés à la japonaise. Enfin le théâtre de Tokio a représenté dernièrement *Pour la Couronne*, de M. François Coppée.

A quand l'importation de Capus et d'Henri Lavedan au Japon ?



NOS THÉÂTRES

GRAND-THÉÂTRE

Le jeudi, 8 juin, le Théâtre national de l'Odéon donnera au Grand-Théâtre de Lyon, une représentation exceptionnelle de *l'Arlésienne*, avec l'orchestre et les chœurs, sous la direction de M. Théodore Mathieu.

l'Arlésienne, dont on a fêté la 500^e représentation, est l'œuvre la plus populaire du répertoire de l'Odéon.

L'interprétation réunit des noms d'artistes habitués au succès. Mme Tessandier, si pathétique dans le personnage de Rose Mamaï, qui est un de ses plus beaux rôles, Mme Tessandier, la puissante tragédienne, créatrice de tant de grandes figures dramatiques ; M. Albert Lambert, M. Dorival, M. Janvier, Mlle Taillade, la fille du célèbre comédien et qui continue à porter vaillamment un nom aimé du public, MM. Darras, Godau, Cazalis.

Ces noms qui comptent parmi les plus fêtés par les spectateurs parisiens, sont une garantie du succès que rencontrera, auprès du public, l'œuvre admirable, née de la collaboration de l'auteur de *Sapho* et de l'auteur de *Carmen*, du plus délicieux des écrivains et du plus génial des musiciens français.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Le lundi, 5 juin, aura lieu au Théâtre des Célestins, une représentation de *l'Aventurière*, le chef-d'œuvre d'Emile Augier, avec le concours de Mlle Cécile Sorel, sociétaire de la Comédie-Française, et de M. Coquelin cadet.



Par ci, Par là !

La grève des gardiens de la paix, qui commençait à devenir dangereuse pour la sécurité publique, a enfin pris fin sur une entente boiteuse entre les grévistes et l'administration, et nos braves « sergots » déambulent de nouveau dans les rues de la ville, la figure grave et l'air satisfait.

Chacun a pu se convaincre que toute la « pègre » qui infeste Lyon, avait mis à profit l'absence des gardiens de la paix, et pendant les quelques jours qu'a duré la grève, nos rues présentaient un aspect inaccoutumé et peu rassurant. Ce n'étaient partout que filles et individus louche, se livrant en plein jour à leur hideux commerce, et insultant les passants jusque dans les grandes artères du centre.

Joueurs de bonneteau, chanteurs et vendeurs de cartes transparentes, se rencontraient à chaque pas, affichant des allures de sécurité qu'on est peu habitué de leur voir et, dès neuf heures du soir, nos rues devenaient parfois fort dangereuses.

A un carrefour formé par cinq ou six rues de la rive gauche, il m'a été donné d'assister à un concert improvisé qui, quoique dépourvu de toute allure artistique, présentait une note d'originalité assez pittoresque.

Toute la Cour des Miracles semblait s'être donné rendez-vous au même point, et au milieu d'un cercle énorme de curieux, s'en donnait à pleins gosiers, dans cette après-midi de sécurité complète.

Un aveugle, dont le chien fidèle hurlait au milieu de la cacophonie générale, soupirait d'une voix plaintive, l'air de Roméo :

Ah ! jève-toi soleil, fais pâlir les étoiles...

A côté de lui, assise sur un pliant, une vieille énorme, mâchonnait entre ses dents :

Portez-lui mes aveux, faites mes vœux !

Pauvre Siebel, et surtout pauvre Gounod, quelle interprète as-tu là pour faire connaître ta musique à la foule.

Un manchot des deux bras, dont deux moignons effleurant des épaules, étaient les seuls témoins d'un accident ancien, lançaient d'un air farouche :

A moi viens, ouvre tes ailes,
Je t'invoque, ange du mal,
Pour servir mes fureurs mortelles
Prête-moi ton bras fatal !

Ah ! le malheureux, il en avait bien besoin que quelqu'un lui prêtât un bras ; mais l'air terrible d'Aston, avait dans sa bouche une signification comique que l'auteur de *Lucie* n'avait certainement pas revue.

Tout-à-coup un cul-de-jatte qui faisait la quête, entonne à son tour l'air du Docteur de l'Ombre. z

Quand je monte Cocotte
Qui trotte....

qui fut interrompu, non sans un échange de propos des plus énergiques, par l'air de Faust :

Il était un roi de Thulé

qu'une grande brune, aux yeux effrontés et à l'allure louche, criait sur un ton des plus faux, en se dandinant tout autour du cercle formé par les auditeurs.

Une autre, dont un chancre avait rongé la moitié de la figure, et dont un bandeau noir couvrait un œil et le nez, s'égosilla sur l'air des *Noës de Jeanne* :

Parmi tant d'amoureux...

Enfin, avant de quitter ces artistes innommables, je savourai encore ce refrain de concert :

Les gentilles Parisiennes
Ont de petits pieds.
Des tailles de patriciennes.
Un tout petit nez...

qu'une femme pesant au moins cent vingt kilos, la figure cramoisie, les mains et les pieds d'une dimension épouvantable, chanta, le sourire sur les lèvres, en promenant une sébille sous le nez des spectateurs.

Cette fantaisie imprévue produite par la grève de la police, n'était pas sans manquer d'originalité, mais je ne pus m'empêcher de me demander où tous ces gens-là se tenaient en temps ordinaire, et de frissonner à l'idée que dans toutes ces poitrines germaient et se développaient de la graine de voleurs et d'assassins.

A minuit, je n'aimerais pas à me trouver nez à nez avec eux, et c'est en y pensant que je reconnais que la police a du bon, et que les agents sont de braves gens !

MAUPIN.



Lettre Parisienne

Si celle-là est vraie, je veux bien croire à tout...

Bergerat, vous savez Bergerat, le Bergerat facétieux et plein de talent de « Poserai-je ma candidature ? », le Bergerat sceptique et gouailleur qui conspire depuis un quart de siècle avec un certain Caliban pour fustiger l'Académie, le Bergerat qui n'eut point assez de vinaigre de toilette au fond de son encier pourasperger la Vieille Grande

Notre-Dame-de-la-Coupole, Bergerat, dis-je, l'est.

Quoi ?

Candidat !

Voici, en effet, ce que je découpe aux menues nouvelles des journaux :

— « M Emile Bergerat pose sa can-didature au fauteuil académique « laissé vacant par la mort de M. Guillemeau ».

Ainsi, toute une vie de fronde aboutit là !

— « Madame l'Académie, vous êtes une radoteuse... Non, non, non, je n'vous écoute pas !... Allez, sénile personne ; laissez-moi tranquille, vieille perruche !... On ne viole pas Caliban !... Caliban n'est pas un duc, lui ! Caliban n'est pas une éminence grise, lui ! Caliban n'écrit pas des pièces psychologiques, lui ! Caliban n'a pas besoin de vous, lui !... Rien ne manque à sa gloire : il lui plaît de manquer à la vôtre !... N'attendez point à la vertu de Caliban ! Les raisins sont trop verts et... Non, ce n'est pas cela que je veux dire ! Tu m'embrouilles, bonne femme ! Rentre en ton giron, et me fiche la paix ! »

Tant de dissimulation peut-il entrer dans le cœur d'un homme !

Car aujourd'hui, Caliban flirte avec Celle qu'il bafouait naguère, Candidat ! Le voilà candidat !

Sonnons le Sonnet !
Ballons la Balade !

écrivait-il au temps de sa prime jeunesse lorsque, badin harpiste d'Apollon, il signait encore ces vers presqu'inconnus :

Hélas ! ici bas, tout s'explique,
La République, l'Encyclopédie,
Les grèves et l'influenza.
Point de clef qui n'ouvre un mystère !
Tout baptême à son baptistère,
Et qui dit Congo dit Brazza.
Chaque mal avoue un microbe,
La nature a levé sa robe
Et montre désormais ses bas,
Et l'univers ille ténèbre
Se dissipe et fuit comme un zèbre !...
L'Odéon ne se comprend pas !

L'Odéon !... L'Académie !... Les deux bêtes noires de Bergerat !

Il ne manquerait plus que nous apprissions que l'auteur d'*Enguerrande* et de *Manon Roland* compose une tragédie en cinq actes pour M. Ginisty !

Atendons-nous à tout, puisque tout est possible !

Bergerat académicien !... Hélas, maître, que va dire Caliban ?...

Il ne semble pas que la visite du roi d'Espagne à Paris soit destinée à démeurer un de ces événements mémorables dont les pères racontent les détails à leurs petits-fils avec des larmes dans les yeux.

N'en accusez point la politique, mais l'accoutumance. Tout passe, tout lasse, tout casse : trouvez là la seule raison.

Naguère, le moindre Schah révolutionnait la capitale ; on se ruait sur le passage des plus étranges potentats orientaux. Aujourd'hui, Paris dédaigne ces exhibitions, auxquelles les déploiements de police et de forces militaires l'empêchent d'ailleurs de prendre réellement part.

Un mot candide entendu par moi, ces jours derniers, éclaire cet état d'âme ?

— Vous irez voir Alphonse XIII ? demandait l'automédon de l'omnibus Place Pigalle-Halle aux Vins à un voyageur de l'impériale qui entretenait avec lui une conversation en termes familiers.

— Pensez-vous ? répliqua le drôle... On en a déjà tant vu ! C'est-y pas toujours pareil !

Eternelle chanson des événements répétés ! Ne nous parlez plus des rois : Gavroche aime mieux Buffalo-Bill ! Ça ne l'empêchera du reste pas de se trouver comme par hasard sur le passage du cortège ; mais il le contemplera en démocrate revenu de bien des choses. Et je vous donne mon billet que s'il le fête de quelque manière, ce sera moins en s'égosillant à crier sa joie admirative qu'en allant philosophiquement boire chez le bistro voisin un demi-setier supplémentaire.

**

Avez-vous entendu Caruso ?

Sinon, hâitez-vous de venir l'entendre — ou plutôt non, ne vous dérangez pas, je crois qu'il ne chante plus ; mais en ce cas, vous aurez perdu une belle occasion d'affirmer votre parisianisme.

Caruso (j'aime autant vous le dire de suite) est le ténor *di primo cartello* du Théâtre Italien installé provisoirement dans les meubles de Mme Sarah-Bernhardt.

Depuis qu'il est apparu au firmament de la place du Châtelet, tout Paris ne se tient plus d'aise. L'Opéra en est quasi déserté. Et ce diable d'homme en use, dit-on, pour toucher les cachets de nabbab.

Savez-vous que les ténors sont les gens qui gagnent le plus aisément leur vie ?

Je ne me soucie pas de déterminer à quel prix revient au directeur chaque son sortant de la gorge de Caruso, mais si vous souhaitez en avoir une idée, je vais vous répéter le travail analogue qui a été fait pour un autre chanteur glorieux : Tamagno.

Tamagno, créant l'*Othello* de Verdi, recevait 4.000 francs par soirée. Les paroles qui componaient sa partie étant au nombre de 1.737, il en résulte que chaque parole lui rapportait 2 fr. 30 environ.

Il avait toutefois des vers avantageux et d'autres qui ne l'étaient pas.

Ainsi, voici comme exemple son duo avec Desdémone :

Venga la morte ! mi colga ell'estasi...	16 fr. 12
Di questo amplosso.....	6 fr. 91
Il momento supreno.....	9 fr. 91
Talè il gaudio dell'anima che temo...	18 fr. 42

Etc., etc.

Le duo avait 7 vers ; il durait 10 minutes ; au bout de 10 minutes, Tamagno avait gagné 87 francs 21 centimes.

Qu'est-ce que vous dites de cela ?

Jean de GAILLON.

TAILLEUR SMART 12, Rue Grenette, LYON
COMPLETS depuis 39 fr.
Facilités de paiement — Coupe spéciale

CHANSON BARBARE

Musique de Mme Augusta de Kabath

J'aime un bandit des montagnes,
Il pille dans les campagnes
Et prie au désert.
— Voici le temps de la crue,
Demain, sur la mousse nue,
Le Nil sera vert.

Il est parti pour la chasse.
La caravane qui passe
Craint son yatagan.
— L'eau monte, et l'écume y danse.
Demain, sur la roche immense,
Le Nil sera blanc.

Mais on l'a pris sur la rive.
Les cavaliers du khédive.
L'ont pendu ce soir.
— Que de boue au fond du fleuve !
Demain, sur la grève neuve,
Le Nil sera noir.

Et moi dont le cœur se navre,
J'ai mordu sur son cadavre
La jugsulame en feu,
— L'ombre fuit. L'amour demeure,
Et sur nos corps tout à l'heure
Le Nil sera bleu.

France DARGET.

Février 1905.



CHRONIQUE FÉMININE

Mariages de Convenances

C'est le mariage de tout repos. Tous gens pondérés et mesurés qui placent leur argent en obligations et en fonds d'Etats vous le diront : Evitez le mariage d'amour ; préférez-lui le mariage de convenances. Les amants du mariage de convenances ne conjuguent point prématurément le verbe « aimer » : ils conjuguent d'abord le verbe « convenir », laissant au temps le soin d'ache-

miner leurs coeurs vers des sentiments plus tendres.

Le mariage de convenances est le mariage bourgeois par excellence. Il combine dans une sage mesure les divers éléments de coordination d'une union qui tient également de l'hymen et de l'association. Il a à son actif l'amortissement calculé des âges des époux, leur similitude d'éducation, la communauté de leurs goûts, l'équivalence de leurs fortunes ou de ce qui en tient lieu. Il est en somme le mariage-type de notre société pour ce qu'il est normalement adapté à ses nécessités.

Les idéologues vous objecteront cependant qu'il ne repose aucunement sur la base nécessaire d'une inclination sans laquelle il n'est point de bonheur assuré, et qu'il est voué conséquemment à tous les hasards. Ce à quoi je répondrai à mon tour : 1° que l'inclination, c'est-à-dire l'amour, est un sentiment utile, mais non indispensable au fonctionnement de la famille, et qu'il existe même beaucoup de ménages où la bonne amitié et l'estime réciproque suppléent à ce qui manque de chaleur passionnelle ; 2° qu'en beaucoup de cas, l'affection dérive normalement de la cohabitation, et naît à mesure que l'intimité conjugale dévoile de côté et d'autre des qualités de cœur et d'intelligence.

— Mais si ces qualités n'existent pas ? poursuivra-t-on.

Aie !... Alors, gare la casse !

De ce qui précède, il ne faudrait point conclure, en effet, que je tiens le mariage de convenances, tel qu'il est pratiqué de nos jours et dans notre pays pour le mariage idéal. Et il est même nécessaire qu'après avoir montré ses avantages, nous examinions de concert ses graves inconvénients.

L'inconvénient essentiel du mariage de convenances est qu'il procède bien davantage des convenances des familles que de celles des conjoints.

Je suppose que M. Guy veuille voler. M. Guy n'est pas fixé. Il possède une nature réfléchie et pratique, grâce à laquelle il n'y a dieu merci, pas de crainte qu'il se fourvoie en un roman vécu. Il cherche « une jeune fille bien ». Voilà tout. Son papa et sa maman surveillent les héritières. Abstraction faite de Mlle Chose, parce que son père fut bonnetier, de Mlle Machin, parce que sa dot est insuffisante, de Mlle Hix, parce qu'elle ne sait pas le piano ; de Mlle Igrec, parce que son physique déplaît à M. Guy, on délimite un lot de jeunes personnes entre lesquelles M. Guy s'accorde à estimer que devra se fixer son choix.

Présentations, rencontres fortuites, bals, etc. Un jour après des mois, parfois des années d'hésitation, M. Guy opte. Du reste, son cœur n'est pas autrement fixé, et si Mlle Zed sur laquelle

il a jeté son dévolu, vient à manquer, il se rabattra tout bonnement sur Mlle Nimporte-qui, qui, non plus, ne lui déplaît pas.

Puis, vous savez comment les choses se passent : Demande, cour d'un mois, bouquets et les noces.

Il n'y a pas à dire, mes beaux amis : Il faut maintenant ; il faut, entendez-vous, que vous vous entendiez et que vous vous aimiez. Tant pis si vous vous connaissez à peine, tant pis si vous avez à engrener vos goûts et votre caractère. Les convenances y sont : toutes. Votre petit édifice est bâti sur ces assises non dénuées d'une apparence de solidité. A vous de l'y maintenir.

On le voit, les chances sont mitigées de beaucoup d'imprévu, et les sceptiques n'ont pas entièrement tort qui qualifient ce genre d'union de loterie.

Le mariage de convenances reste cependant à peu près ce qu'on a trouvé de mieux, et il serait même quasi-parfait si on l'entourait de garanties préalables telles qu'un stage plus long, une conception plus intelligente des rapports des fiancés, etc., etc. Mais c'est là un sujet qui mérite qu'on le traite à part ; et c'est ce que nous ferons dans une autre chronique.

Gabrielle CAVELLIER.

GAUFRAGE, PLISSAGE

J. CORTEY, 6, rue St-Côme au premier



NOTES D'ACTUALITÉ

LA DYNASTIE DES ROTHSCHILD

Le 13 septembre 1812, au fond de l'ancien ghetto de Francfort, dans une maison de brocante de la Judengasse qui existe encore et qui avait pour enseigne : « Züm rother Schilde » — l'*Ecu Rouge*, d'où la dynastie des Rothschild a tiré son nom — le vieux Mayer Amschel, sentant sa fin prochaine, réunit ses cinq fils : Nathan, Salomon, Anselme, Karl-Mayeret, James, et leur partagea l'Europe. Nathan eut Londres, James, le plus jeune, eut Paris, les autres Francfort, la maison mère, Vienne et Naples.

Suivant la volonté de l'ancêtre, ils formèrent le faisceau de la fable, mais sans association formelle, chacun travaillant isolément pour la prospérité commune de la dynastie essaimée.

Ces temps si troublés de la Révolution continuée par l'Empire, avaient bouleversé l'Europe, les finances d'Etat comme les fortunes des particuliers. C'étaient les temps bénis pour les spéculateurs hardis, traitant de puissance

à puissance avec les monarques aux abois.

En 1815, la puissance des Rothschild était assise et l'empereur d'Autriche, anoblissant les cinq frères, les fit barons.

C'est ainsi que le roi de Prusse, en 1814, avait conféré le titre de comte aux trois fils du puissant financier Pourtalès.

James de Rothschild s'établit rue Laffitte en 1812, dans l'hôtel où la banque créée par lui a toujours ses bureaux, immuable, tandis que les gouvernements et les dynasties tombaient autour d'elle comme des châteaux de cartes.

Le vieux James n'eut qu'une alerte sérieuse, ce fut en 1848, mais il eut le bon esprit d'envoyer 50.000 fr. pour les blessés de février, et d'illuminer à propos. Du reste, ce fut toujours la grande politique de la maison : illuminer à propos.

Quand le baron James mourut, en 1868, le baron Alphonse, qui vient de mourir, devint chef de la maison de France, secondé par ses deux frères, Gustave et Edmond.

Il laisse un fils, le baron Edouard, qui a épousé Mlle Halphen, en mars dernier, et qui le remplacera. La seule fille qui lui restait est Mme Maurice Ephrussi. Le baron Alphonse était né en 1827, il fut naturalisé Français en 1848.

Quand il s'agit, en 1871, de former un syndicat de banquiers pour la garantie du paiement de la rançon de guerre, il fut à la tête et c'est lui qui dirigea alors la vaste opération financière, consistant à former un portefeuille de valeurs allemandes pour éviter les frais énormes de conversion des valeurs à remettre en paiement au gouvernement allemand.

Il était commandeur dans la Légion d'honneur.

C'est une physionomie intéressante qui disparaît, et très parisienne. Sa vie avait deux parts : l'une dans son cabinet de la rue Laffitte, l'autre dans ses salons de l'hôtel de la rue Saint-Florentin, l'ancien hôtel de Talleyrand.

Il était là le Mécène très généreux, mais très avisé, qu'il s'agit d'art ou de bienfaisance.

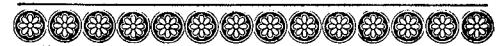
Sa dernière création bienfaisante prouve à la fois sa générosité et son discernement, c'est celle des maisons ouvrières hygiéniques et à bas loyer dont il a doté Paris et sa banlieue, grâce à un don de dix millions fait en son nom et à celui de ses deux frères et collaborateurs, Gustave et Edmond.

L.-D. ARNOTTO.



MUSIQUE

Notre très distinguée collaboratrice et musicienne de premier ordre, Mme Augusta de Kabath, vient de publier, chez Jacques Pitault, l'éditeur bien connu de Paris, 5, rue de la Banque, une série de **Chansons du XVIII^e siècle** : *Le Bel Enfant*, paroles d'un manuscrit du temps ; *L'Amour Errant*, *La Dot* (duo), *Rêve Amoureux*, paroles d'Alexandre Michel ; *Vous en souvenez-vous*, *Marquise ?*, gavotte, paroles de France Darget, autant de productions musicales appelées à un grand succès.



CHASSE A LOUER

Ce matin-là, le courrier étant moins chargé que d'ordinaire, M. Lenoir, le commissionnaire en grains, s'attarda dans la lecture de son journal. Au bas de la troisième page, l'annonce suivante attira son attention : *A louer, dans les environs de Montigny (Forêt de Fontainebleau), chasse très giboyeuse, faisant, chevreuil. S'adresser, pour tous renseignements et pour traiter, à Maître Soulier, notaire, 74, place de la République, à Paris.*

— Une chasse à Montigny, voilà qui ferait bien mon affaire. J'y pourrais inviter ces messieurs de Corbeil. Je vais écrire.

Il avait déjà commencé sa lettre quand la voix perçante de Mme Lenoir se fit entendre. « Encore Amélie qui se fâche », murmura-t-il, et pensant à la mauvaise humeur de sa femme quand il était question de chasse, il s'arrêta. « Que je suis idiot, se dit-il au bout d'un instant, mon vieil ami Plançon la louera en son nom. Je trouverai bien le moyen d'acquitter les frais à l'insu d'Amélie ». Et savourant la joie de faire une farce à son épouse, M. Lenoir écrivit au notaire : *Monsieur, je viens de lire votre annonce de chasse à louer aux environs de Montigny. Je vous prie de me donner, pour un de mes amis empêché de vous écrire lui-même, des renseignements sur la situation exacte, l'étendue, le prix. Recevez toutes mes salutations. Plançon, négociant à Moret (Seine-et-Marne).*

L'adresse écrite, il s'apprétait à mettre la lettre sous enveloppe, quand Eugène, le domestique, entra en coup de vent criant à tue-tête : « Monsieur ! Monsieur ! la Mignonne paraît malade. Faut-il aller chercher le vétérinaire ?

M. Lenoir sortit.

Au cri d'Eugène, Mme Lenoir descendit de son appartement.

La lettre pliée sur le bureau de son mari attira son attention.

Elle l'ouvrit.

Un brusque mouvement d'épaules

tre à table, nous réglerons l'affaire de la chasse.

Le déjeuner fut ce qu'a toujours été un déjeuner, offert par un notaire. Bien avant le dessert, chacun avait compris l'origine de la méprise.

Le soir, en rentrant chez lui, M. Le-noir trouva sa femme très ennuyée et quelque peu inquiète de l'issue de l'aventure.

— Et ton voyage, Ernest?

— Assez bon, ma chère. Ce notaire est un homme charmant. Mais ces Parisiens sont diablement malins. Plançon n'a pas vendu *Raffinant* et c'est moi qui ai signé l'acte de location. Une autre fois, je t'en prie, ne t'occupe plus de chasse à louer.

Eugène FOURRIER.

BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRE

13, quai Voltaire, Paris.

Sommaire du numéro 2513 du 27 mai 1905.

S. M. Alphonse XIII. — Guerre Russo-Japonaise. — Biarritz. — Lyon : La Grève des Agents de Police. — Les Colonies industrielles et agricoles d'Aniane, de Belle-Isle et de Doulleus. — Théâtre illustré : Fédora. — La Variation. — Les Beaux-Arts chez nos écrivains. — Berlin : Le Mariage du Kronprinz. — Pont-aux-Dames : La Maison des Comédiens. — Vincennes : La Cavalcade historique. — Yachting : L'Arrivée à Alger du Grégory. — Roman illustré : *La Princesse Loulou*, par J. Lemaire, illustrations de Landini. — Théâtres. — Echecs, par M. D. Janowski. — Rébus. — Concours. Le numéro : 50 centimes.

LA MODE ILLUSTREE

(Journal de la Famille)

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction
de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée* publie chaque année contiennent 52 gravures coloriées sur la 1^{re} page, plus de 2,000 dessins de toutes sortes : dessins de mode, de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux, vêtements d'enfants ; des chroniques, des recettes, etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part.

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées. un an, 14 fr.; 6 mois 7 fr.; 3 mois, 3 fr. 50. — Avec planches coloriées : un an, 25 fr.; 6 mois, 13 fr. 50; 3 mois, 7 fr.

LE MAITRE DU PEUPLE

Le Maître du Peuple est un roman, intéressant comme... de l'histoire, de l'histoire pittoresque et passionnée, tant il déborde de vie, de choses et de gens saisis sur nature. C'est un grouillant tableau de notre monde politique, avec ses cabotinages et ses comédies, ses tragédies parfois, que M. B. Guinaudeau a brossé, autour du grand tribun socialiste Jean Fouras, « le maître du peuple ».

D'illustres personnages font cortège à l'homme incomparable : le chef radical De-

saubrais, le beau Mortara, le président du Conseil Duhauran-Verdeau, le baron et la baronne israélites Lazare des Vosges, etc.

La gaie silhouette de la petite comtesse de Mettray, l'exquise figure de Marie Guibert, le vieux philosophe Maurou, Paul Alain, le chanoine de Saint-Avit, l'abbé Caduc, etc., complètent cette large fresque qui a pour fond — rouge de sang, — une grève.

Nos lectrices, autant que nos lecteurs, se plairont à ces pages de verve et d'ironie, de larmes et de rires, de vérité frémissante, que publie la Librairie Universelle, 33, rue de Provence (3 fr. 50 francs).

Spectacles et Concerts

CONCERTS BELLECOUR

Tous les soirs, à 8 h. 1/2, grand concert par l'orchestre municipal du Grand-Théâtre de Lyon, sous la direction de M. Emile Archaïmbaud.

Les concerts du mardi et du vendredi sont réservés aux auditions vocales.

Prix de l'abonnement pour toute la saison : 15 francs ; pour un mois : 5 francs (taxe municipale comprise).

CASINO - KURSAAL

Rue de la République

Tous les soirs à 8 heures 1/2, concert et attractions variées.

CONCERT DE L'HORLOGE

(Cours Lafayette)

Tous les soirs à 8 heures, concert-spectacle.

CASINO DE L'ÉTABLISSEMENT THERMAL DE CHARBONNIÈRES-LES-BAINS

Ouvert depuis le dimanche 7 mai.

Tous les jours : Concerts par l'Orchestre du Casino.

BULLETIN FINANCIER

La liquidation a commencé aujourd'hui par la réponse des primes ; cette opération s'est effectuée dans de bonnes conditions pour les acheteurs, la plupart des primes ayant été levées.

Après la réponse, il y avait quelques titres à vendre pour se liquider, de là un peu de tassement en clôture.

Le 3 % finit à 99.67, au lieu de 99.70.

Peu d'affaires sur les Sociétés de Crédit ; le Crédit Foncier est à 724 et le Crédit Lyonnais à 1.115, sans changement notable.

Le Suez à 4.525 n'a pas varié, il en est de même du Rio à 1.526.

Parmi les fonds étrangers, l'Extérieure revient à 91.77 ; l'Italien finit à 106.50 ; le Portugais, 68.35.

Le Russe Consolidé reste à 87.15 ; le 3 % 1891 à 73.45.

Le Turc cote 88.90 ; la Banque Ottomane, 613.

En Banque, le Saint-Raphaël Quinquina a une tenue très ferme à 153.

La Soie Hongroise se traite à 321 fr.

Le propriétaire-gérant V. FOURNIER

P. LEGENDRE & C°, r. Bellecordière Lyon

ST-GERVAIS-LES-BAINS

Dermatoses. — Neurasthénie.

SALINS DU JURA

Débilité des Femmes et des Enfants.

VALS SOURCES VIVARAISES

à minéralisation graduée N° 1, 3, 5, 7, 9.

OBLIGATIONS

PANAMA à LOTS

titres absolument garantis et tous remboursables par des lots ou par 400 francs.

6 tirages par an (1 tous les 2 mois)

Prix : 124 francs

PROCHAIN TIRAGE :

15 Juin 1905

1 lot 1 lot

500.000 FR. 100.000 FR.

LOTS DU CONGO

taux de remboursement 180 fr. par an augmentant de 5 fr. par an jusqu'en 1987.

SIX TIRAGES PAR AN

Prix : 88 francs

PROCHAIN TIRAGE

20 Juin 1905

GROS LOT : 150.000 fr.

24 lots formant un total de 158.000 fr

Adresser demandes et fonds à
L'AGENCE FOURNIER

14, rue Confort, Lyon

Expédition *franco* des titres
à réception des fonds et par
retour du courrier.

CHEMINS DE FER P.-L.-M.

Fêtes de la Pentecôte

A l'occasion de la Fête de la Pentecôte les coupons de retour des billets d'aller et retour délivrés à partir du 9 juin, seront valables jusqu'aux derniers trains de la journée du 15 juin 1905.

MALADIES NERVEUSES

Guérison certaine par l'*antiépileptique de Liège* de toutes les maladies nerveuses et particulièrement de l'épilepsie réputée jusqu'aujourd'hui incurable.

La brochure contenant le traitement et de nombreux certificats de guérison est envoyée *franco* à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie.

S'adresser à M. FANYAU, pharmacien, à Lille (Nord)

BELLE JARDINIÈRE

PARIS -- 2, rue du Pont-Neuf -- PARIS

La plus grande Maison de Vêtements du Monde entier

COSTUMES ET CONFÉCTIONS

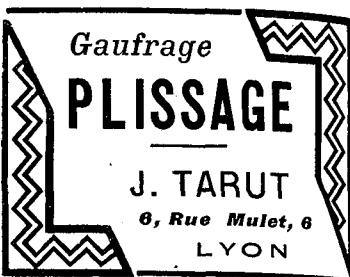
POUR
DAMES & FILLETTES

Costume Tailleur, sur mesure, entièrement doublés soie, depuis 150 francs.

SUCCURSALE DE LYON

62, rue de la République, 62

Anc. M^e VIENNET, Fondée en 1837
PIANOS
9, Place Jacobins, 9
LYON
Ch. MORETTON & C[°]
Envoi franco Catalogue illustré



VILLE DE LYON

CONCOURS NATIONAL AGRICOLE ET EXPOSITION D'HORTICULTURE

du 3 au 12 Juin 1905

Ouverture de la section des Produits agricoles le 6 juin à 9 heures du matin.
— de l'exposition d'Horticulture le 7 juin à 1 heure du soir.
— de la section des Animaux le 8 juin à 9 heures du matin.

Clôture générale le Lundi 12 Juin, à 7 heures du soir

PRIX DES CARTES D'ENTRÉE : 1 Franc

Chaque carte permettra de visiter successivement, et à des jours différents, les deux sections du Concours Agricole (Cours du Midi) et la section de l'Horticulture (place Carnot).

Par exception, deux cartes seront exigées le mercredi soir à l'entrée de l'Exposition d'Horticulture et le jeudi, toute la journée, à l'entrée de chacune des trois enceintes.

La vente des cartes aura lieu exclusivement aux guichets des portes d'entrée.



PARIS
GRANDS MAGASINS DU
Printemps
NOUVEAUTÉS

Nous prions les personnes qui n'auraient pas encore reçu notre Catalogue général illustré « Saison d'Été », d'en faire la demande à

M^e. JULES JALUZOT & C[°], PARIS
L'envoi leur en sera fait aussitôt gratis et franco

LOTERIE

AU PROFIT DE LA

SOCIÉTÉ PROTECTRICE de l'ENFANCE
DE LYON

Autorisée par Arrêté Préfectoral du 3 Septembre 1904

TROIS GROS LOTS

10.000 fr. et 1.000 fr.
Plus 30 lots de 100 fr.

TIRAGE : 28 JUIN 1905

Le billet, UN franc

En vente à l'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, Lyon, dans ses Succursales et tous les bureaux de tabac. — Par correspondance, joindre à la demande un mandat-poste du montant des billets et une enveloppe affranchie à 0.15 par 4 billets.

Les paiements en timbres-poste ne seront pas acceptés

LOTERIE

de la POUPOUNNIÈRE
CINQ Gros Lots :

150.000 fr. - 20.000 fr.

1 de 10.000; 2 de 5.000; 20 de 1.000 fr.; 30 de 500 fr.; 300 de 100 fr.

Tirage : 15 AVRIL En vente dans toute la France UN fr. le billet

Pr recevoir directement, envoyer mandat-poste avec enveloppe timbrée

Agence FOURNIER | Paul REYNAUD

14, rue Confort, Lyon | 5, rue Etienne-Marcel, Paris

EN VENTE dans tous les kiosques à journaux

LA REVUE BI-MENSUELLE

DES TIRAGES FINANCIERS

Publiant tous les Tirages à lots et reproduisant périodiquement la liste des lots non réclamés.

2 francs
par an